

Émile CHELEITZ et Jacques DELACOUR, deux des rescapés de la grotte de Foussoubie nous ont fait hier le récit de leur dramatique aventure.

Emile CHELEITZ et Jacques DELACOUR deux des spéléologues rescapés de la grotte de Foussoubie nous ont fait hier le récit de leur dramatique aventure



Jacques Delacour (à gauche) et Emile Cheleitz montrent, sur les photographies prises par notre collaborateur Georges Vermard, le trajet qu'ils ont dû parcourir. A leurs côtés, MM. Prunier, président de la commission spéléologique du C. A. F. et Gevril, président du C. A. F.

CONFÉRENCE de presse hors série, hier soir, au Club Alpin Français de Lyon, sous la présidence de M. Prunier, président de la commission spéléologie du Club et Gevril, président du C.A.F.

Les journalistes locaux avaient été conviés, en effet, à entendre deux des trois jeunes spéléologues lyonnais rescapés de la grotte de Foussoubie raconter leur atroce aventure. Les dirigeants lyonnais du Club Alpin Français voulaient ainsi fournir à l'ensemble de la presse, sans exclusive aucune, les éléments d'information complets sur un drame qui, on le sait, a frappé cruellement deux familles.

Emile Cheleitz et Jacques Delacour purent ainsi faire un récit précis de leur lutte contre la mort.

Tout a commencé, on le sait, quand les cinq spéléologues lyonnais, après avoir passé une bonne nuit, dans la grotte, à leur camp de base, s'aperçurent au matin

que des gouttes d'eau tombaient, ce qui annonçait une crue dangereuse.

— En un laps de temps très court, expliquent les rescapés, le cours d'eau qui coulait dans la grotte a monté, et fermé la voûte basse par laquelle nous aurions pu trouver une issue. Il nous fallait donc prendre une décision...

Les rescapés évoquent alors leur cheminement difficile dans les boyaux de la grotte, éclairés seulement par leur lampes électriques tenues entre les dents. Il faut affronter la nuit, le bruit, les rochers, l'eau. Bernard Raffy tombe à l'eau et disparaît. Ses camarades ne peuvent rien pour lui en dépit de leurs efforts.

Les quatre jeunes gens peuvent ensuite arriver sur une petite vire, au sommet de la cascade, qui leur permet de se reposer un peu. Ils ont alors récupéré une échelle qui leur avait servi à la descente et qui leur permet de s'aider dans leur progression. Malheureusement, une fausse manœuvre et Jean Dupont touche l'eau qui emplit ses bottes. Et c'est le drame, le second drame, car alourdi, Jean Dupont tombe à son tour et s'engloutit.

— Il a été arraché de l'échelle plus qu'il n'est tombé. Ce que j'ai simplement vu, dit Cheleitz, c'est

son visage quand il s'est senti emporter par le torrent. On voyait sa lampe qu'il tenait à la bouche...

On se doute de l'effort nerveux que durent manifester les rescapés pour tenir bon, malgré ces deux disparitions. C'est ainsi qu'Alain Besacier, pour parcourir quelques mètres difficiles, a mis près d'une heure, encouragé, littéralement hélé par les appels de ses camarades. Puis il y eut la faim, le froid, mais heureusement pas la peur.

— On aurait eu peur, on aurait claqué en un rien de temps. Il ne fallait surtout pas se hasarder à un geste de panique, parce que c'était la chute irréparable. Vraiment vous pouvez dire qu'il n'y a rien de si difficile qu'un sauvetage de spéléologue. Cela se compare à une aventure de sous-marin, quand on est prisonnier des eaux et privé de liaison avec le monde extérieur...

Emile Cheleitz et Jacques Delacour fournissent encore de multiples détails. Mais ce qu'ils ne disent pas et qui apparaît au simple récit des faits, c'est le « cran » extraordinaire dont firent preuve les cinq spéléologues lyonnais, le courage tranquille qu'ils eurent et qui, sans une double malchance, aurait pu permettre le sauvetage de tous les cinq.

10 JUIN 1963

MEYSSONNIER